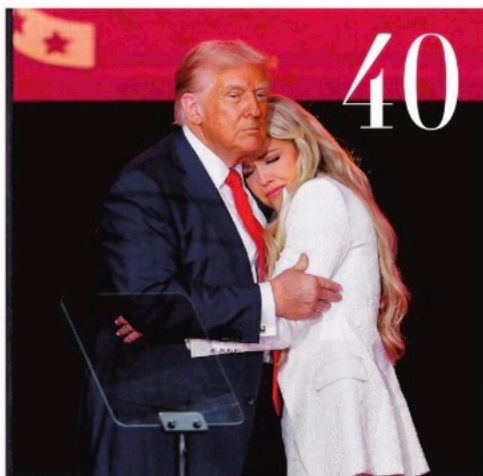


LE FIGARO MAGAZINE

MÉDIAS, HOLLYWOOD, BUSINESS...
**LA RÉVOLUTION
CONSERVATRICE**
Comment l'Amérique se libère du wokisme

Veillée en hommage
à l'influenceur conservateur
Charlie Kirk, à Provo, dans l'Utah.

VENDREDI 26 ET SAMEDI 27 SEPTEMBRE 2025



LA RÉVOLUTION CONSERVATRICE Comment, en une quinzaine d'années, la droite républicaine a reconquis l'Amérique.

- 11 L'ÉDITORIAL de *Guillaume Roquette*
- 12 NOUS & VOUS *Contributeurs et le forum*
- 14 CLUB FIGARO *Actualités du Figaro*
- 16 ARRÊTS SUR IMAGES

ENTRÉES LIBRES

- 24 EN VUE *Nicolas Dufourcq*
- 26 LES INDISCRÉTIONS de *Carl Meeus*
- 28 FOCUS
- 30 MISE À JOUR
- 32 LES RENDEZ-VOUS de *J-R Van der Plaetsen*

ESPRITS LIBRES

- 34 FRANÇOIS HUGUENIN « *Le wokisme véhicule une intolérance qui a peu d'équivalent dans l'histoire occidentale* »
- 38 LA BATAILLE DES IDÉES
par *Alexandre Devecchio*
- 39 LA CHRONIQUE de *François d'Orcival*

MAGAZINE

- 40 ÉTATS-UNIS : LE GRAND RETOUR DE L'AMÉRIQUE CONSERVATRICE *En couverture*
- 50 A69 : UN CHANTIER SOUS HAUTE SURVEILLANCE *Enquête*
- 56 L'INDE DES GRANDS CHEMINS : À MOTO, SUR LA TRANSHIMALAYENNE *Reportage*
- 66 INVASION DE L'UKRAÏNE : LA CIA SAVAIT TOUT *Document*
- 70 NICOLAS REYNARD : AU CŒUR DES NIDS ETHNIQUES D'AMAZONIE *Exposition*



SUR LE TOIT DU MONDE Un récit pétaradant de l'écrivain Sylvain Tesson, qui a parcouru à moto la Transhimalayenne.

- 74 SPÉCIAL CLIMAT
- 74 KEÛ FOLLETT : PRÉHISTORIQUEMENT VÔTRE *Culture*
- 88 SPÉCIAL DESIGN

QUARTIERS LIBRES

- 100 EN VUE *Jean-Baptiste Greuze*
- 102 ÉCRANS *Culturellement vôtre, par J.-Ch. Buisson, la vision télé de Stéphane Hoffmann*
- 104 À L'AFFICHE *Les passe-temps d'Éric Neuhoff*
- 106 LA PAGE D'HISTOIRE de *Jean Sévillia*
- 108 LITTÉRATURE et le livre de *Frédéric Beigbeder*
- 110 SAINT-VAAST-LA-HOUGUE : ÎLE TATIHOÛ, UN MONDE D'ÉVASION *La Solitaire*

ART DE VIVRE

- 115 TALENT
- 116 MODE et la bonne mesure de *Julien Scavini*
- 117 CADRAN
- 118 AUTO & TECHNO
- 119 LE CROC'NOTES de *Laurence Haloche*
- 120 VIN
- 121 ÉVASION
- 122 PATRIMOINE
- 123 LA GRILLE de *Michel Lacroix*
- 124 LES MOTS FLÉCHÉS
LE SUDOKU de *Bernard Gervais*
- 125 BRIDGE
- 130 DE MON POINT DE VUE
par *Bertrand de Saint Vincent*

Société éditrice : Société du Figaro - Siège social : 23-25, rue de Provence, 75009 Paris. Tél.: 01.57.08.50.00. Président : Eric TRAPPIER, Directeur général, directeur de la publication : Marc FEUILLEE. Commission paritaire du Figaro Magazine (supplément de Le Figaro - N° CPPAP. 0426.C 83023 : 2001 C 83022 (édition nationale) et n° 0123C82655 (édition internationale). Cahier N° 1 : Le Figaro Magazine - Cahier n° 2 : Le Figaro Magazine TV.

Ce numéro comporte : un cahier Partner entreprise Intelligence Media 1 de 4 pages jeté bypass pour les abonnés et kiosques d'Île-de-France ; un cahier Partner entreprise Intelligence Media 2 de 32 pages jeté bypass pour les abonnés et kiosques d'Île-de-France ; un encart promo abonnement de 2 pages pour les kiosques du territoire national ; un encart VPC sac à main de 2 pages pour les abonnés du territoire national.

L'Inde des grands chemins À MOTO, SUR LA TRANSHIMALAYENNE

Depuis les plaines du subcontinent indien jusqu'aux montagnes du Ladakh, l'écrivain Sylvain Tesson a traversé en Royal Enfield des villages perdus sur le toit du monde, que rattrapent la modernisation, une démographie effrénée et le chaos international.

Un récit de Sylvain Tesson

Photos : Thomas Goisque pour Le Figaro Magazine

Sept motards quittèrent la ville par la porte de l'Est, qui était fort gardée. Frontière entre l'Inde et la Chine, confins du Ladakh.





Génie des artisans indiens : serrer la minutie dans l'immensité du paysage.



Col de Chang, 5 300 mètres d'altitude, dernière herse avant la frontière chinoise. La route devient la pliure du milieu des empires.



Vivre sur le parapet. Ne pas choisir de quel côté tomber. Rester en équilibre. Devise de motard. Piémonts de l'Himachal Pradesh.

Les piémonts de l'Himachal hindou s'élèvent vers le donjon bouddhique : l'Himalaya est un escalier de Titan

Cela commence avant la mousson de l'été, à Bir, bourgade de l'Himachal Pradesh indien, au pied des collines. Dans le piémont himalayen, on appelle « collines » des versants de 2 000 mètres de haut. Nous faisons cercle autour de nos motocyclettes Royal Enfield, modèle Himalayan. Elles sortent neuves des ateliers de production de l'ancienne Madras. Leur silhouette a été redessinée, plus agressive, c'est-à-dire moderne. Mais où sont les courbes d'antan ? La mythique Bullet 500, « made like a gun », ressemblait à un cheval très classe. Elle fit le bonheur des officiers de la remonte et des routards de la défoncée. Dans les années 1970, sur l'Inde des grands chemins (salut à Jack Thieuloy !), les babas cool quittaient Katmandou sur ces engins et montaient vers Manali en tétant le shilom. « *Demain, nous partons* », dit Alexandre Zurcher, fondateur de

Vintage Rides. C'est une belle promesse. Il y a vingt ans, Zurcher, jeune Alsacien sorti de Sciences Po, voyagait dans le sud de l'Inde. Sur une moto Royal Enfield acquise à Delhi, il connut son satori, éveil bouddhique. Il découvrait la liberté de fendre le vent, main droite sur la poignée des gaz avec l'illusion que l'esprit se dilate dans l'horizon et que la médiocrité de l'existence ne rattrapera jamais une moto. Le cinémascope de l'Inde – vaches et dieux, lotus et boubier, sang et or – passait devant sa visière. Il décida de ne jamais descendre de monture. Vingt ans plus tard, son agence de voyages emploie 17 personnes et des dizaines de guides. « *Chaque année, nous emmenons près de 2 000 motards vivre leur rêve en Argentine, au Chili, en Mongolie, au Vietnam, en Afrique. La moto véhicule encore sa part de rêve et assure des échappées à ceux qui vivent dans les matrices urbaines.* » De tous les pays de son catalogue, l'Inde mord toujours le cœur de Zurcher. Tout est impermanent

sauf l'impermanence, enseigna le Bouddha. Aucun motard ne le contredirait. Zurcher nous a conviés sur la route Transhimalayenne où il revient assurer sa fidélité à ses serments de jeune homme.

LE CARROUSEL MAGIQUE

Dans dix jours, nous serons à la frontière chinoise, sur le plateau du Ladakh, là-bas, au nord. Entre-temps, il faut quitter la plaine, s'extraire des forêts pluviales, franchir les remparts himalayens à 5 000 mètres d'altitude, se glisser dans la citadelle par des venelles et se jucher au parvis du Tibet. C'est l'exact chemin qu'a suivi la révélation bouddhiste ! Le Bouddha délivra ses fulgurances dans la plaine gangétique où vibra l'onde de la mythologie védique. Sa révélation mit des siècles à se répandre jusqu'au Ladakh. Le bouddhisme, comme tout véhicule, a sa propre vitesse. À coups de 150 kilomètres par jour, nous sautons par-dessus les contreforts. Chez l'Occidental, le subcon-



Monastère bouddhique de Thiksey, rive droite de l'Indus, à l'est de Leh. Plus on s'avance au loin, plus les hommes montent haut.

Programme de la Transhimalayenne : se faufiler entre les pics pour rejoindre le ciel

tinent indien provoque horreur ou adoration. La lanterne magique des images pourvoit ses fresques incompréhensiblement immenses, trop vastes pour nos esprits de jardiniers. Heureusement, Johann nous guidera. Il travaille pour Zurcher depuis dix ans. Il a épousé une fille du Bihar. Il vit avec sa femme dans les collines, à l'ombre d'arbres polyphoniques peuplés de singes invisibles. Ligneux, ascétique, la peau brûlée par la piste, Johann ouvre la route, taillant la lumière, debout sur sa moto, tête tournée vers l'arrière pour veiller la caravane. Notre colonne est composée du photographe Thomas Goisque, jamais avare de tracer la route dans une fabrique de vision, de l'essayiste Catherine Van Offelen, qui applique les concepts grecs aux cahots de la route, de Mickael Arias, fondateur de la start-up Brevo, qui emploie en Inde une large proportion de son millier d'employés et de quelques clients fidèles de Vintage Rides, comme Philippe, dont le charme discret déparerait dans une horde de Hells Angels.

À LA FORCE DE LA POIGNÉE

Les pistes s'enroulent dans la jungle. Les najas en font autant. Des cathédrales de nuages s'appuient sur les versants. Dans un mois, la mousson lavera le subcontinent. Tout sera pardonné et tout pourra reprendre. La chaleur englué la pensée. Il faut frayer dans l'air comme on pénètre une matière. En Inde, l'Occidental étouffe. Débarqué de son potager, il a l'impression qu'un éléphant cosmique s'est assis sur son cœur. On lit Michaux le soir, pour se fouetter l'esprit. Il fut certes sévère avec les Hindous. C'est qu'il admirait le peuple le plus profond du monde. En Inde, quelle importance si l'on ne répond pas à vos désirs dans cinq minutes puisque tout sera accompli dans un millénaire ou deux. Il faut voyager avec politesse. Ne rien



Rencontre de Lungta (le cheval de vent des drapeaux à prières) et de Royal Enfield (le cheval de fer des routes de poussière) sur la rive indienne du lac Pangong.

L'asphaltage de la route du Zanskar indien, à l'Indus, participe de la sécurisation de la frontière avec le Pakistan.



brusquer. Ni les mécaniques, ni les virages, ni les êtres, ni le programme. On se met en route le matin. On arrivera bien quelque part. Le moulin à prières s'inquiète-t-il, une fois lancé ? Les dés sont jetés et ce sont des villages, en équilibre sur les pentes du nord. La destinée humaine tente ici d'arracher sa pitance à la terre depuis la création. Heureusement, il y a les femmes, armée de réserve de la peine mondiale, corvéable à merci. Les saris font des pétales dans le vert acidulé. Parfois, à 3 000 mètres, la forêt devient estampe : ce sont des charpies de brumes dans les arbres. Toute grandeur distille sa tristesse : l'homme passe dans les paysages en prenant conscience de l'inanité de son être. C'est à cela que sert l'immensité du monde.

L'Inde s'est éveillée. Elle rejoint la cour des puissants. La tech s'impatrie dans le domaine des dieux. Manali n'est plus la capitale des hippies mais une bourgade du chaos mondialisé où le voyageur traquant le Wi-Fi n'a pas le temps de relire les Upanishads.

Dans les villages, on traverse un cyclone automobilistique. La circu-

Mettez un législateur français dans l'embouteillage indien : il y aura des morts

lation délirante se noue puis se délie lentement. Pas un panneau, pas un feu, ni un agent. Au début, l'esprit s'effare devant le maelström. On plonge en fermant les yeux dans la nasse de tôles, de vaches, d'hommes. On sort du nœud, intacts, sans une éraflure. Révélation : il y a un ordre dans le désordre, une issue dans le laisser-faire. Mettez un législateur français dans l'embouteillage indien : il y aura des morts.

Passé une vache pas plus inquiète qu'une borne kilométrique. Perdue dans ses pensées au milieu de la route, elle donne à la grande roue de la fatalité l'occasion de l'éviter. Sa race a vu pousser les villes sur un champ qu'elle broute depuis six mille ans. Un bramine saute par-dessus une ornière avec l'air d'appartenir à une caste céleste que rien n'éclaboussera. Passe un enfant dans son uniforme

d'écolière. Un camion la frôle. Elle ne s'en aperçoit pas, perdue dans son psaume : « rien ne saurait me tâcher »... Sur le bord des routes, des femmes marchent dans la circulation en impeccables tenues. Elles proposent une technique de survie dans le chaos : ne pas le voir. Le confus règne, sans un choc. Tout menace, rien ne fracasse. Et tout passe. Parfois, une halte dans une auberge pour se réchauffer d'un cigarillo arrosé d'un thé empoisonné de sucre. Combien d'heures devant sa tasse ? Le thé est le temps liquéfié.

POÉTIQUE ET GÉOPOLITIQUE

À Jispa, la route s'élève dans la montagne. Dans le ciel, les premières pointes blanches : prémices himalayennes. Sur les versants, des troupes d'ouvriers stabilisent l'éboulis. Les cantonniers vivent en famille dans des villages de tente sur des replats détritiques. Ils cassent le granite à la massette, poussés à ces vies de forçats pour fuir les canicules des plaines de l'Uttar Pradesh ou du Bihar. Ils incarnent le combat originel contre la destruction. Kali dévaste, Vishnu perpétue. Vieille

Alexandre Zurcher (à gauche) au col de Chang. Le fondateur de Vintage Rides a compris que la liberté était dans le mouvement.



dialectique de toute mythologie humaine – hébraïque, grecque, indienne. L'érosion emporte la route, la main humaine la reconstitue. Voilà que nous devenons lyriques. Comme les ingénieurs du génie militaire de la Border Roads Organisation (BRO). Ils élevent sur les bas-côtés des panneaux frappés de slogans fleuris : « Dieu a inventé le Ladakh, la BRO le relie au monde ! » L'objectif est stratégique : permettre le déploiement des forces en cas d'urticaire du Pakistan voisin.

Pour l'heure, attendant que la BRO achève l'asphaltage de la bande frontalière, il faut rouler sur les pistes de cailloux veinées de sable. Parfois, le motard fait offrande de lui-même à la Terre-Mère. Zurcher tombe dans la pierreaille. Je me vautre dans la boue, faisant rouler Van Offelen qui se relève comme un oiseau flamand.

Un jour, à 4 000 mètres d'altitude, l'horizon se borne de l'immense aileon noir de la paroi de Gombo, découpée au-dessus de son auge. Au pied de la muraille paissent des yacks pensifs, ambassadeurs des plateaux himalayens. Ils ne descendront pas de l'été.

Entre hindouisme et bouddhisme, la moto devient la navette de la haute lisse himalayenne

Les ascètes bouddhistes, les poètes upanishadiques, le Christ et Orphée s'échappèrent de la doctrine sacerdotale et partirent demander au plein vent la liberté que détruisent les cléricatures. Se dévêtant de tout oripeau par simple abrasion du réel sur la peau, ils inventèrent une métaphysique du mouvement. Tout casque de moto est une cellule de méditation. Nous roulons en songeant à la grande purification de l'errance : pas de lien, peu de possession, nul quai de retour. Seules défilent les bornes et vibre le moteur. Tout cela, bien sûr, n'est que l'illusion d'un instant, un vœu inaccessible que la moto procure pendant une courte étape.

Un soir, les versants s'écartent sur la vallée du Zanskar, sud du Ladakh indien. La marquerie des terrasses d'orge rétrécit jusqu'au défilé de la rivière Chadar, mieux connue sous

le nom de gorges du Zanskar. Dix mille ans de labeur ont fait de ce limon un grenier monastique pour les âges futurs. Padum, capitale bouddhique, commande l'escalier de culture. À l'entrée du village, le minaret de la mosquée accueille le voyageur. Est-ce parce qu'il redoute la poussée politique du Cachemire que le président Modi, pourfendeur des ambitions coraniques planétaires, a appuyé la construction d'une route au fond des gorges ? Elle permettrait de désenclaver le sud du Ladakh et de ménager une issue par le sud d'où pourrait affluer un peuple hindou rééquilibrant la vigueur islamique.

Déjà, en 2019, le Ladakh a été retiré à l'administration du Jammu-et-Cachemire pour être directement contrôlé par New Delhi. Le Cachemire, depuis 1947, éveille les appétits pakistanais, excite les ambitions chinoises et inquiète l'administration indienne. Au printemps 2025, un massacre de touristes indiens par des mahométans belliqueux a ravivé éphémèrement la tension indo-pakistanaise. La diplomatie a rapidement apaisé l'algarade. Croyant

Moulins à prières, moteurs à injection, cycle des saisons : la mécanique de l'éternel retour

musarder, le motard circule ainsi sur les tectoniques du monde. Ici, trois géants atomiques lacent leurs frontières et imbriquent leurs destins. Aucune partie ne reconnaît les tracés des voisins.

Les gorges du Zaskar ! Jusqu'au début du chantier de la route en 2000, elles incarnaient l'inaccessibilité. Ce serpent oublié flottait entre loess et ozone. Pour les traverser, il fallait attendre l'hiver. Commençaient une progression dans le défilé englacé. Olivier Föllmi en avait rapporté un film inoubliable (*Le Fleuve gelé*).

La route est presque achevée. Les derniers travaux d'élargissement s'accomplissent sous nos roues. Nous sommes bloqués une demi-journée, le temps que le Génie dynamite un rostre. À chaque explosion, on avance de quelques kilomètres. Une fois extraits des gorges, nous roulons des heures à travers des massifs hérissés de flammes de pierre. Les plissements ladakhis projettent des cimes à 7 000 mètres d'altitude. Parfois, un monastère bouddhique, haubané de bannière, surveille l'impermanence, posté sur un balcon, baigné par la puissance de Padmasambhava. On croirait un tableau du merveilleux peintre russe Nicolas Roerich, qui fit de la montagne un atelier naïf où les bandes d'altitude superposaient leurs naces : bleu pour le ciel, blanc pour la neige, doré pour le travail des hommes. « C'est pour nager dans ces fluctuations que j'ai créé Vintage Rides », dit Zurcher. « Ces hommes penchés sur la beauté détruisent le désir dans les citadelles du vide », dit Van Offelen. « Ne bougez plus », dit Goisque. À Lamayuru, le monastère résonne

des tambours de la fête. Les moines, sectateurs de Milarepa, repoussent les démons de leurs chorégraphies. « Ne craignez pas la mort, nous dit le lama. Son masque effraie, mais elle danse ! » Armés de cette révélation, nous reprenons la route, le long de l'Indus, rugissante aorte d'une civilisation disparue. Toujours passe un village comme un buisson de vie irrigué par des savoirs millénaires. Une amande est sertie dans les plissures mortes.

LA LIBERTÉ PAR LE MOUVEMENT

Sur le goudron, les gaz à fond, on double des Tata, camions indiens, tintinnabulant de leurs colliers de perle, peinturlurés de slogans magiques : « Hope » ! « Peace » ! Parfois on frôle un pare-chocs chromé où éclatent deux mots en fluos : « Good Luck ». Le Tata semble échappé d'un asile de folles. Les chauffeurs foncent noblement, persuadés que le hurlement des klaxons dissoudra l'obstacle.

Des milliers de soldats cantonnent dans la vallée de Leh, capitale du Ladakh. Il y en a davantage, ici rassemblés, que tout le contingent de l'infanterie française. Un hélicoptère survole la ville. Le prochain millénaire sera difficile. Peut-être va-t-il se jouer bientôt un nouvel épisode du Mahabharata : un choc de Titan atomique sur des plateaux lisses comme des champs de bataille.

Les Chinois lorgnent sur la vallée, prolongation de leur Tibet déjà annexé. Les Pakistanais rêvent de se revancher de la partition de 1947. À l'est de Leh, le Chang La marque le dernier col avant la Chine. À 5 300 mètres, les systèmes d'injection des Royal Enfield carburent parfaitement, mais nos cerveaux

légèrement frappés par l'altitude encaissent mollement les stridulations du haut-parleur d'un temple hindou où marchands, camionneurs, chauffeurs, familles en goguette et soldats en permission viennent rendre leur dévotion aux dieux du voyage, dans une cohue démente qui s'appelle, en Inde, une journée ordinaire.

Quelques passages à gué, l'eau aux moyeux nous permettent de toucher au but : le lac de Pangong, 4 200 mètres d'altitude.

La pièce d'eau marque la frontière chinoise. Une herse de sommets s'incline en pentes tristes sur les glaciers du lac. On dirait que les montagnes s'ébrouent vers les eaux bleues pour s'abreuver des reflets vespéraux. Des rapaces auréolent la scène.

La beauté nous arrête. Tout voyage offre son point d'orgue et convertit à la grande roue de l'intuition védique. Peu importe que les frontières d'États-nations récents veinent iniquement l'immémorial socle tibétain. Tout reviendra. Même les voyageurs. Rien n'importe dans un pays où six mille ans passent plus vite que 2 000 kilomètres. Que tournent les moulins, que craquent les moteurs, que divaguent les yacks, que volent les aigles, que courent les rivières et que tout baigne dans l'huile. La route est le ruban d'un cadeau qui s'appelle l'oubli. Om mani padme vroum ! ■ Sylvain Tesson

À lire :

L'Inde des Grands Chemins, de Jack Thieuloy, Folio.

Un barbare en Asie, de Henri Michaux, Gallimard.
Bethsabée, de Pierre Benoit, Albin Michel.

ÉVASION VINTAGE

Créée en 2006 par Alexandre Zurcher, l'agence Vintage Rides propose aux amateurs de voyage à moto des raids d'aventure, explorations culturelles ou des virées « chic et charme ». Les guides-experts de l'agence accompagnent les voyageurs dans plus de 25 pays parmi lesquels l'Afrique du Sud, la Mongolie, le Pérou, le Laos, l'Inde, la Grèce.

Les voyages sont effectués à bord de modèles de caractère Royal Enfield (Bullet 500cc ou Himalayan 450cc). Pour réaliser la Transhimalayenne, comme l'a fait Sylvain Tesson, compter 2 990 € par pilote (ce prix ne comprend pas les vols internationaux pour se rendre en Inde). Renseignements : vintagerides.com. Contact : teamvr@vintagerides.com



Les injections du moteur de la Royal Enfield ne sont pas affectées par le manque d'oxygène des cols à 5 000 mètres. Le cerveau des motards, si.



À Leh, le joyau dans la fleur de lotus, c'est l'ordre bouddhique dans l'explosion de la vie.



Temple hindou, Himachal Pradesh. Parmi les 33 000 dieux du panthéon védique, il y en a certainement un qui veille sur les motocyclistes.



Pour se rassurer, il suffit de penser que la mousson n'a pas commencé.